

une époque de vie pratique et sociale, une ère bienheureuse qui saura unir l'art à la philosophie, et joindre à la théorie la volonté et l'action. La société hégélienne elle-même dont l'activité n'existe qu'en perspective, dont l'influence est restée imaginaire, dont l'action pratique a été nulle, ne pourrait guère être citée comme preuve de la venue prochaine de cette période messianique prophétisée par l'historiosophe polonais.

II.

Immédiatement à côté des hégéliens de Berlin, mais déjà en dehors du cercle de ce qu'on appelle leur école, se place dans la capitale de la Prusse un jeune professeur qui, pénétré d'une profonde admiration pour les ouvrages de Hégel, animé d'un enthousiasme logique tout semblable, mais convaincu néanmoins de l'insuffisance des principes de ce philosophe, a entrepris la tâche difficile de les rectifier dans leur base, et de reconstruire à neuf, sur un plan nouveau mais analogue, le système des connaissances philosophiques.

Disciple à la fois de Schleiermacher et de Hégel, GEORGE, connu depuis longtemps dans le monde théologique par un travail intéressant et critique sur les fêtes judaïques, a essayé de réunir, non par juxta position, mais à l'aide d'une combinaison bien plus intime les théories de ces deux illustres maîtres. Pour établir son point de départ, ce jeune « *privatim docens* » distingue deux espèces de sceptiques : des sceptiques qui nient l'être, et des sceptiques qui prétendent simplement que nous ne pouvons pas atteindre et comprendre l'être par la pensée. Schleiermacher s'adressant aux premiers et leur